

Art contemporain — La France des régions L'exemple du Poitou-Charente

René Viau

Volume 37, numéro 147, été 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53660ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Viau, R. (1992). Art contemporain — La France des régions : l'exemple du Poitou-Charente. *Vie des arts*, 37(147), 50–53.



ART CONTEMPORAIN :
LA FRANCE
DES RÉGIONS
L'EXEMPLE DU POITOU-CHARENTE

René Viau

**Pourtant plus connue
pour son passé roman
que ses activités
en art contemporain,
la région de
Poitou-Charente
innove et construit
des ponts
entre patrimoine
et création actuelle.**

Des initiatives récentes sont ici emblématiques des efforts de décentralisation de la scène artistique française – trop longtemps hypertrophiée par Paris – entrepris depuis quelques années. Considérée auparavant comme une région pauvre en ce domaine, le Poitou-Charente se singularise, rassemblant comme cela a été fait durant l'été 91 des énergies créatrices.

Le château d'Oiron se fait lieu d'exposition dans un cadre historique unique. L'abbaye de Saint-Savin joue la carte de la continuité entre les fresques murales médiévales et les derniers développements de la peinture d'aujourd'hui. Au coeur du marais poitevin, la ville de Niort se sert du questionnement des artistes pour porter un nouveau regard sur son environnement. Poitiers fait cohabiter culture rock, musiques alternatives et œuvres « in situ ». Angoulême rassemble pour la région une collection unique d'art contemporain international.

NIORT : DES SITES CHOISIS

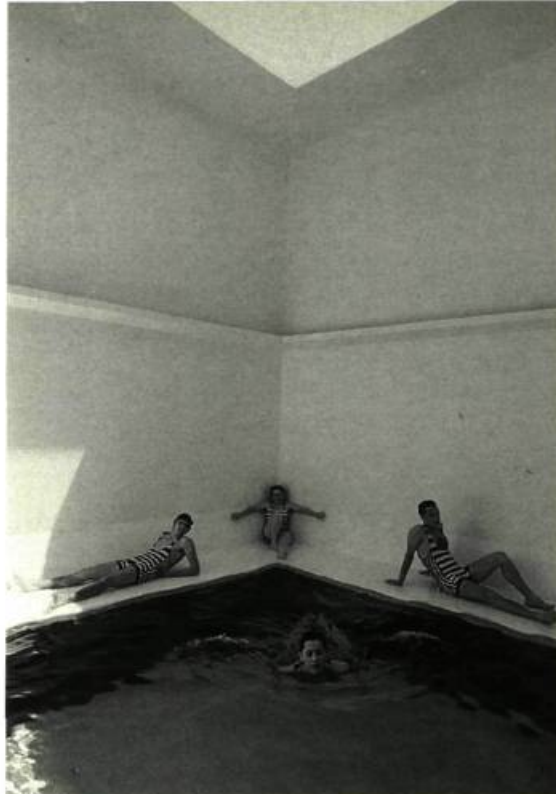
Dès le XI^e siècle, la ville de Niort s'ouvrait sur l'eau grâce à l'aménagement du Marais poitevin. L'eau est ici omniprésente. Commissaire de l'exposition *Sites choisis*, Liliana Albertazzi a imaginé ainsi un véritable parcours le long des rives de la Sèvres niortaise que l'on descendait en barque, passant d'un site investi par un artiste à un autre. « On comprend pourquoi je préfère de loin ce terme de parcours à celui d'exposition », confie Liliana Albertazzi, maître-d'œuvre de cette présentation où six artistes, chacun à leur façon, se sont appropriés le paysage ambiant.

L'œuvre de Formalhaut, un groupe de deux architectes et d'un plasticien allemands, apparaît à bien des égards exemplaire du défi posé par cette mani-

festation. Près d'une écluse, à travers la luxuriance végétale du « marais mouillé », un abri couleur bleu nuit est posé sur la berge. Un film est projeté, pris littéralement au ras des vagues, épousant en temps réel l'itinéraire long d'une vingtaine de kilomètres de la Sèvres à partir de la ville vers son estuaire océanique. Portant leur investigation sur la réalité du site, Formalhaut le fait découvrir au spectateur. L'œuvre devient ainsi une médiation avec l'environnement dont les qualités en sont les principales composantes. C'est aussi l'eau des canaux sillonnant cette région qualifiée de « Venise verte » qui affleurent les panneaux de Joan Duras, posés à lire à sa surface ; et elle traverse aussi la sculpture « olfactive » (plus ou moins réussie) de Catherine Willis. L'on s'y amarrait pour humer des synthétiques effluves marines. C'est cette même eau de la Sèvres détournée qui devrait être à la base du lieu proposé par Ludger Gerdes. Un lieu qui, pour être réalisé, nécessiterait le détournement de la Sèvres niortaise et son franchissement par des ponts à construire. Tandis que Cécile Le Prado a conçu une installation sonore sur une île en pleine ville de Niort, Richard Nonas a balisé de pierres monumentales nous rappelant, non sans intention de commémoration, que l'histoire du Marais poitevin est aussi l'histoire de l'intervention de l'homme sur ce paysage.

À un moment où l'on parle de plus en plus de commande publique, d'intégration des arts à l'environnement ou d'art monumental, l'expérience estivale de ces *Sites choisis* nous apprend que ce n'est qu'à travers un site dont l'artiste harnache qualités et possibilités que de telles interventions en contexte réel deviennent de véritables catalyseurs à la réflexion sur l'espace ambiant plutôt que des corps étrangers parachutés.

James Turrell,
Heavy Water,
Oeuvre in situ, Poitiers.
Photo: J. L. Terradinos.



Moderne de Poitiers un véritable lieu de mise en scène et de production des œuvres d'artistes contemporains dont la scénographie est souvent complexe. Ici, ce ne sont pas tant les questions du dialogue entre passé et présent, entre art et environnement qui importent mais bien la mise en forme d'événements artistiques particuliers qui sont autant de dépassements de la notion même d'exposition.

Après avoir été l'hôte du Jardin-Théâtre Bessarion, gigantesque pièce baroque et éclectique pour une dizaine d'artistes

imaginée d'après une partition de Rüdiger Shottle et co-produite avec Séville et PS1 Museum à New York et qui sera exposé en permanence au Château d'Oiron, le Confort Moderne récidivait l'été dernier pour un des deux spectaculaires environnements de l'artiste californien James Turrell. Pour *Heavy Water*, le toit de l'ancien entrepôt électro-ménager qui a donné son nom au Confort Moderne a dû être découpé, laissant entrevoir une ouverture vers le ciel. Pour le visiteur, « l'ascension » se faisait en traversant à la nage une piscine. Une partie du volume s'inscrivait dans une enceinte spéciale à franchir en plongeant. Oeuvre d'air, d'eau et de lumière, *Heavy Water* sollicite la participation physique du spectateur. Celui-ci s'y engage d'une façon ludique dégageant de cette expérience sensorielle des constations qui rejoignent l'essentiel.

Ailleurs à Poitiers, le Musée Saint-Crois sous l'impulsion de Blandine Chavanne organise des expositions d'artistes (Philippe Cazal, Raymond Hains...) marquant à leur façon la scène française actuelle. Entre Tours et Poitiers, dans le magnifique cadre Renaissance du château d'Oiron, Jean-Hubert Martin, — l'ancien directeur du Musée d'art moderne du Centre Pompidou —, s'est attelé à la difficile tâche de marier art contemporain et ensemble patrimonial d'une rare valeur.

SAINT-SAVIN : FRESQUES ROMANES ET CONTEMPORAINES

C'est également cette question cruciale qui est au cœur de la réflexion du Centre international d'Art mural de l'abbaye de Saint-Savin, dirigé par Véronique Nautre. À côté du grandiose ensemble de fresques du XII^e siècle décrivant de la nef de la célèbre église abbatiale romane illustrant la Création, l'histoire de Moïse, celle de Noé et de Joseph, la construction de la tour de Babel et la vie de Saint-Savin, l'artiste britannique David Tremblett reprendra sur les pierres roses du réfectoire XVII^e siècle de l'abbaye les mêmes tonalités dominantes d'ocres rouges et jaunes, de terres et de détrempe en un exercice géométrique se voulant une sorte d'hommage au savoir-faire ancien. Tremblett interroge la sensibilité du visiteur. Il provoque un éveil. Dans cette œuvre temporaire, il mise sur la continuité de l'intervention artistique. Ce dialogue actif vise à faire en sorte que les chocs du passé ne soient pas que des noms ou des impressions largement codifiés culturellement mais une véritable rencontre riche d'évocations et de présence.

Consacré à la création multi-disciplinaire où rock, musiques actuelles et avant-gardes de toutes sortes tiennent le haut du pavé, Fazette Bordage, Dominique Truco et leur équipe ont fait du Confort



Catherine Willis,
Coup de tabac sur la rivière,
Niort, 1991.
Photo: B. Derbord, Ville de Niort.

UNE COLLECTION À ANGOULÊME

L'animation artistique en Poitou-Charente ne s'arrête pas en si bon chemin. Un peu partout des réalisations voient le jour : ascenseur ultra-contemporain conçu par un jeune designer pour un futur musée d'archéologie, six fontaines par Patrice Hybert en forme de petits hommes dispersées sur le territoire d'un village. Des projets aussi. Niort accueillera des créateurs en leur demandant d'améliorer la qualité de vie.

Grâce à ces artistes, connus ou moins connus, français ou étrangers, la région Poitou-Charente s'affirme de plus en plus comme l'une des régions qui « bougent » en France actuellement. « Cela n'a pas été trop difficile de faire avancer les choses car nous partions littéralement de rien », reconnaît Guy Tortosa. Cet ex-conseiller aux Arts plastiques de la région a depuis accepté d'autres fonctions au sein du ministère de la Culture.

Encore fallait-il que toutes ces initiatives destinées à promouvoir l'art contemporain puissent s'appuyer sur les facilités de référence et de consultation à long terme que seule peut apporter une collection permanente. Initiés au début des années 80 dans la foulée des réformes entreprises par le ministre de la Culture Jack Lang, les Frac (fonds régionaux d'art contemporain) répondent en région à cette mission.

Au cœur des hauteurs de la vieille ville d'Angoulême toute riviée à son éperon rocheux, dans ses murs érigés en 1550, l'Hôtel Saint-Simon abrite la collection du Frac Poitou-Charente. Ici des artistes sont invités à se manifester comme récemment les allemands Daniel Schlier; Mitja Tusek; Hermann Pitz; le français Michel Aubry...

« Avec notre collection de plus de 340 œuvres, affirme Olivier Chupin, son direc-

teur, nous tentons de mettre sur pieds une stratégie de concertation, encourageant une synergie entre les musées et les différents acteurs de la scène artistique. » Avec la collaboration de Françoise Chaloin, chargée de la recherche et de la documentation, le Frac organise des activités d'animation pédagogique, des conférences et des événements divers autour de sa collection. En accord avec les musées de la région, des dépôts d'œuvres sont établis en fonction des priorités reconnues. Ainsi en photographie, le Frac peut proposer, de concert avec le Musée Sainte-Croix de Poitiers, un panorama exhaustif de cette forme d'expression. Des œuvres ont été aussi déposées à ce musée selon des axes de collection pré-définies : Nouveaux Réalistes français; groupe Support-Surface et abstraction des années 60. Tandis que Cognac accueille la sculpture publique, le Musée de l'Echevinage à

Saintes conserve des œuvres proches du surréalisme et du groupe Cobra. « Ce sont les premières acquisitions du Frac. Nous les avons fait circuler dans la région avant de les prêter », explique Olivier Chupin. Ainsi au Frac Poitou-Charente, on est convaincu de la nécessité de faire « sortir » cette collection où l'art actuel est bien représenté. De Sol Lewitt à Kosuth, en passant par Morellet, Lavier ou Vilmoth, l'exposition en deux volets de l'été dernier Construction en témoignait, parallèlement à des expositions temporaires telles que la présentation, « hors collection » à l'automne des photos de Jean-Louis Garnell et des vidéos sur les artistes contemporains et quelques manifestations marquantes du critique d'art belge Jef Cornelis. Ces bandes sont également, à leur façon, un autre bel exemple de défense et d'illustration de l'art qui se fait au présent. □

Jessica Stockholder,
Recording forever pickled, 1990,
Château d'Oiron.

